

Pour Penser la complexité Latino-américaine ***Edgar Morin / Nelson Vallejo-Gomez***

(Entretien à Paris avec Edgar Morin à l'occasion du 1er Congrès *Inter-Latin pour la Pensée Complexe*, à l'*Instituto do Pluralismo cultural* de l'Université Candido Mendes, Rio de Janeiro, du 8 au 11 septembre 1998 ; publié en traduction portugaise du Brésil dans le supplément spécial « complexité » du *Jornal do Brasil*, Rio de Janeiro, le 7 septembre 1998)

Nelson Vallejo-Gomez : *Edgar Morin, en tant que président de l'APC, vous organisez au Brésil, en Amérique du Sud, le 1er CILPEC. Moment important pour l'Association, car elle rassemble, avec l'aide de l'UNESCO, de l'Université Candido Mendes et de plusieurs Fondations européennes, un grand nombre de chercheurs qui travaillent dans les pays latins sur la complexité. Quel est la genèse et quels sont les objectifs de ce Congrès ? »*

Edgar Morin - « Je me souviens, remontant loin dans ma mémoire, la passion pour l'Amérique Latine m'est venue à Paris, peu après la 2e Guerre Mondiale, quand s'est produit le groupe de musiciens « Los Guaranis ». Cette musique, aux airs précolombiens hispanisés, comme « Carnavalito », créa en moi un premier élément mythologique d'attraction pour ce Continent et ses habitants, où le monde indien avait une place importante. Déjà, j'avais été très ému en lisant les récits sur la destruction par les « Conquistadores » de la civilisation précolombienne. D'autres éléments sont venus en suite, comme l'admiration pour la civilisation métisse du Brésil. Cet amour virtuel pour l'Amérique Latine s'est cristallisé, je crois, à la fin des années 50 : j'avais été invité à un festival de film à Mar del Plata ; dans les années 60, j'ai été professeur invité à la FLACSO (Facultad Latinoamericana de Ciencias Sociales) créée par l'UNESCO au Chili. Cela m'a permis de faire des étapes très riches existentiellement pour moi au Brésil, en Argentine, en

Bolivie, en Équateur, au Mexique. Ce sont donc les éléments personnels de mon attrait pour l'Amérique du Sud.

Déjà à cette époque et plus maintenant, le genre de pensée qui me semble essentiel, que j'appelle « pensée complexe », les problématiques qu'elle comporte, était mieux entendu par les intellectuels latino-américains que par les français ; comme si les rigidités intellectuelles, les compartimentations, les hiérarchies intellectuelles de la vieille Europe du nord n'existaient pas dans ces pays latins ; et comme si, plus que dans d'autres pays, il y avait entre les intellectuels et tous les gens de ces nations latino-américaines une volonté de compréhension des problèmes globaux, un souci du destin du peuple. N'est-ce pas par hasard que le populisme a été une donnée importante dans leur passé politique.

Il y a deux ans, lors de la préparation à Bogota et à Medellin des premiers congrès colombiens sur la « pensée complexe », tout se cristallise. Je vois que différents personnes, d'horizons et de disciplines différentes, se rencontrent à Medellin et constatent que, sans se connaître, ils travaillent sur les mêmes préoccupations et sont animés par le même souci de relier les savoirs, d'avoir une pensée concrète et vivante. Il s'y constitue alors un réseau national spontané sur la pensée complexe.

Puis, il y a le Brésil, notamment dans le Nord du pays, à Natal, où s'est formé depuis 10 ans un extraordinaire groupe de recherche sur la complexité, le GRECOM. En Argentine vient d'être fondé le premier Instituto Internacional para el Pensamiento Complejo, en la Universidad del Salvador de Buenos Aires.

Je découvre donc, en cette fin de siècle, que mes livres sont lus par des gens très divers, que j'ai maints correspondants dans les pays latins et notamment en Amérique du sud. L'idée donc de connecter, de relier le plus possible tous ceux qui s'intéressent à la « pensée complexe » s'impose en moi. L'occasion se présente l'an passé, lors de ma participation à l'Université Candido Mendes dans un Colloque sur « Ethique du Futur », organisé avec le concours de l'UNESCO ; je présente au directeur général de l'UNESCO le projet d'un Congrès Inter-Latin pour la Pensée Complexe, sachant que le professeur Candido Mendes était prêt à me soutenir et à l'accueillir à Rio,

et j'obtiens l'appui personnel de Federico Mayor et le parrainage de l'UNESCO pour notre Congrès.

J'ai tenu à faire un « Congrès » et non pas un « Colloque », car un Colloque est une réunion avec un ordre du jour défini et très focalisé, alors que Congrès est en principe une rencontre ouverte, à laquelle peuvent y assister quiconque le voudra par simple curiosité intellectuelle ; un Congrès comporte des thèmes divers, contradictoires et complémentaires, ce qui est le propre de la Pensée Complexe, où l'on trouve des problèmes épistémologiques, philosophiques, sociologiques, planétaires, politiques, psychologiques.

Une fois la décision de faire le Congrès fut prise, le plus difficile, c'est-à-dire, de l'organiser, nous l'avons fait à partir de l'Association pour la Pensée Complexe (APC). »

NVG - « Parmi les différents objectifs du Congrès, vous espérez multiplier les échanges et solidarités entre ceux qui sont convaincus de la nécessité d'une réforme de la pensée, et stimuler toutes les recherches portant sur les problématiques de la complexité ; en quoi consisterait cette réforme et qu'entendez-vous par complexité ? »

E. Morin - « Il y a d'énormes malentendus sur le mot *complexité*, puisqu'on l'utilise partout aujourd'hui, en science, en psychologie, en politique, en économie. La façon commune d'employer ce mot traduit une incapacité à expliquer, une défaillance de la pensée. De fait, la *complexité* est d'abord un mot-question et non pas un mot-réponse, c'est un mot-problème et non un mot-solution, bref, c'est un défi. La *pensée complexe* est une réponse à ce défi. Le mot « *complexus* » -qui signifie *tissé ensemble*-, appelle une pensée qui considère le tissu commun et relie les savoirs séparés. Pourquoi relier les connaissances ? Parce que nous sommes éduqués selon un mode qui nous fait séparer les connaissances, les compartimenter et surtout, qui affaiblit la capacité naturelle de l'esprit humain à contextualiser, c'est-à-dire à intégrer un savoir dans le contexte et l'ensemble global dont il fait partie.

Dans le premier sens, banal, le mot *complexe* signifie « confusion », pour l'esprit qui cherche une explication simple

des choses ; dans un deuxième sens, comme défi de la complexité, notre mot veut dire appréhension de ce qui est ensemble, du tissu commun. Dès lors, une pensée complexe s'efforce de relier et d'intégrer les modes de pensées simple dans une conception plus riche. Il s'agit là de la « dialogique » du simple et du complexe, du séparable et du non-séparable, de l'ordre et du désordre ; c'est la « dialogique » entre la logique classique et la transgression logique quand elle s'impose, ou plutôt entre la logique classique basé sur le tiers exclu et la rationalité ouverte qui intègre et s'enrichit du tiers.

Comprendre tout cela exige un nouvel apprentissage, car nous avons été formé dans un système d'enseignement qui privilégie la séparation, la réduction, la compartimentation, la corporatisation même des savoirs, façonnant et aliénant notre mode de pensée ; par conséquent, une réforme de la pensée s'impose. Sa nécessité est vitale, car la dégradation de l'aptitude à globaliser et à contextualiser les problèmes, à faire les liens en boucle du local et du global, à comprendre leurs interactions, est d'autant plus grave que les problèmes fondamentaux sont globaux et complexes ; ils se trouvent *tissés ensemble*. Les plus grands défis de vie et de mort sont aujourd'hui planétaires.

Nous sommes menacés par deux types de pensées fermés. L'une se referme sur une clôture nationaliste, religieuse, ethnique, et ne voulant voir que le fragment d'humanité qu'elle défend et représente, elle ignore les autres et le reste, incapable d'avoir un double regard sur la réalité, étant en somme aveugle sur l'ensemble de la réalité dans sa complexité. L'autre est la pensée techniciste et technocratique, qui ne voit que les dimensions fonctionnelles, quantitatives, économiques des choses, qui exclut les dimensions et les contacts humains, incapable d'appréhender les problèmes fondamentaux et globaux.

Je le répète, la réforme de la pensée s'avère vitale car nous sommes dans le règne des pensées uniques, mutilantes et fragmentaires, alors que les problèmes sont fondamentaux, et globaux. Mais comment réformer les esprits si on ne réforme pas déjà l'enseignement et, d'abord, les institutions ? Mais encore : comment réformer les institutions sans réforme des

esprits ? Il y aurait là une sorte de cercle vicieux si on ne savait que les grandes réformes commencent toujours par la décision d'esprits avancés de créer une nouvelle institution, des nouvelles expériences dans les différents stades de l'éducation primaire, secondaire, universitaire. L'Université, par exemple, a été organisée sur le modèle médiéval jusqu'au XVIIIe siècle. La première université moderne, fondée sur les disciplines, a été créée à Berlin au début du XIXe siècle, dans un état périphérique qui était la Prusse ; puis, ce modèle se répandu. Aujourd'hui, il faut inventer un nouveau modèle qui, dans une époque exigeant un autre mode de pensée, aurait des chances de se répandre. De même, à l'école primaire, il faudrait commencer par une réforme de l'enseignement qui, partant des questions fondamentales (qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ?), relie les connaissances provenant de différentes disciplines. Bien que les besoins et les possibilités de réforme soient visibles, rien ne se fera sans une décision forte qui serait au départ une déviation du système actuel, quelque chose qui n'est pas orthodoxe et qui, au début, est minoritaire. »

NVG - « *A quels autres défis se trouve confrontée aujourd'hui la pensée complexe ?* »

E. Morin - « Ils sont liés toujours à la façon séparée que nous avons de concevoir les choses. Ceux qui conçoivent l'Unité n'introduisent pas la diversité au sein de l'Unité et ceux qui pensent la diversité oublie l'Unité de la diversité ; prenez le cas de l'humain, il y a ceux qui voit l'Unité de l'homme et considèrent la diversité des cultures, des individus comme un phénomène secondaire, et il y a ceux qui voient la diversité des cultures et des esprits, mais pensent que l'Unité de l'homme est une abstraction. Or il faut penser l'un dans le multiple. C'est une nécessité de l'esprit même qui a été pensée par de grands esprits comme Héraclite, Leibniz... Lorsqu'aujourd'hui on pense les problèmes du genre humain, il faut penser à sauver l'Unité humaine et sa diversité.

En somme, il s'agit toujours d'associer ensemble les notions qui semblent s'opposer et qui paraissent antinomiques les unes

des autres ; et chaque fois que nous avons affaire à une alternative mutilante, la pensée complexe doit jouer son rôle, que j'appelle dialogique. »

NVG - « *L'enseignement que l'on donne aujourd'hui ne permet plus de comprendre les problématiques dans leur complexité, et l'on considère alors que l'entendement est en crise de paradigme. Est-ce également ici que la pensée complexe apporte une nouvelle façon de penser ?* »

E. Morin - « L'enseignement classique conduit à disjoindre. L'injonction propre à la pensée complexe, c'est distinguer et relier, alors que l'injonction propre à toutes les pensées simplifiantes, c'est réduire et disjoindre. La pensée complexe est alors une méthode qui aide à éviter les aveuglements, les réductionnismes, les conceptions unilatérales, dogmatiques, et cela dans tous les domaines de la vie. C'est une pensée qui invite à la compréhension et combat les manichéismes. Si vous pensez qu'un individu est complexe, vous ne pouvez pas le réduire à un de ses traits. Si vous traitez de criminel quelqu'un qui une fois dans sa vie a commis un crime, vous réduisez tous les aspects de sa vie et de sa personne à ce crime, disait Hegel. La complexité permet et stimule la compréhension humaine. Notre monde crève d'incompréhension ; et non seulement entre d'ethnies différentes mais entre les couples, les parents, les enfants.

L'incompréhension se révèle aujourd'hui d'autant plus que les codes religieux, moraux, sociaux sont affaiblis, que les individus sont obligés de faire appel à leur propre réflexion et intersubjectivité pour trouver les liens qui les transcendent. Or, nous sommes habitués à vivre dans l'incompréhension d'autrui. Pourquoi ? Parce que l'on s'est habitué à connaître l'autre par autojustification de soi et par réduction de l'autre aux traits que l'on juge négatifs, une fois qu'on est en mauvais termes avec lui.

Instaurer la compréhension est une tâche fondamentale pour un nouvel humanisme.

La pensée complexe dit de comprendre autrui. Elle ne réduit jamais autrui à un seul trait de caractère. Le travail de

compréhension est un effort éthique qui revient à chacun de faire. »

NVG - « *Quels sont les ressources de la pensée complexe du point de vue épistémologique ?* »

E. Morin - « Elles sont de plusieurs ordres. La pensée complexe est stimulée par la crise du déterminisme, celle du réductionnisme, celle du matérialisme, celle de la causalité linéaire dans les sciences. Pour surmonter ces crises, nous sommes amenés à relier entre elles de notions parfois opposées, comme dans le cas de l'onde et du corpuscule pour la physique quantique. La crise du scientisme est révélatrice en fait d'une crise du savoir. Quelle est le savoir pertinent ? Par exemple, prenez l'opposition entre dogme et théorie. Je dis qu'une théorie peut se scléroser, se clore et devenir un dogme ou elle peut être ouverte et accepter le principe de sa propre « logodégradation ». Cette idée m'est venue à la lecture de Popper qui définit les théories scientifiques comme des théories qui acceptent en somme le principe de leur mortalité si elles sont réfutées, ne portant donc pas en elles une vérité définitive. La différence entre Popper et moi, c'est que je transporte l'opposition entre dogme et théorie dans tous les domaines, et non seulement comme ce qui oppose le scientifique du non scientifique.

Il y a des sources de la pensée complexe en littérature. Les grands écrivains, qui décrivent un univers dans son ensemble tout en décrivant les individus dans leurs passions, sont complexes ; les décrivant dans un milieu social, politique, historique, comme Dostoïevski, Tolstoï, Balzac, Proust, Faulkner, Garcia-Marquez...

Le lien que je trouve essentiel concernant la pensée complexe est dans le cognitif et l'éthique. « Travailler à bien penser, voilà la source de la morale », disait Pascal. Que veut-il dire par là ? Que l'on trouve la morale dans la connaissance ? Évidemment pas ! Il y a un saut entre l'acte cognitif et l'acte éthique. Pascal veut dire que si l'éthique n'est pas secondée par un travail à bien penser, elle s'égaré. Prenez, par exemple, l'impératif kantien de la moral. L'important ici c'est l'intention

et non les vicissitudes de l'acte. Or l'écologie de l'action nous montre qu'un acte d'intention moral noble peut être perverti dans les conditions sociales, politiques et/ou économiques où il intervient. Tout le problème des incertitudes de l'action éthique se révèle ici ; on n'est jamais sûr que la bonne intention suffise à réussir ou que la mauvaise intention aboutisse à l'échec. On se rend compte, par conséquent, que la question éthique est souvent le choix entre devoirs opposés et qui nécessitent une réflexion complexe et une décision plurielle. La question éthique n'est jamais le choix isolé entre nos intentions et nos décisions, entre soi et soi-même, en somme. Elle nécessite une pensée de la solidarité. C'est donc naturellement que l'on retrouve ici la pensée complexe. »

NVG - « *Revenant à l'attention soutenue que trouve votre pensée en Amérique Latine, pensez-vous que pourra sortir des pays latins un exemple de réflexion sur la complexité dont la vieille Europe saura se nourrir, et en ce sens, ce 1er Congrès Inter-Latin pour la Pensée Complexe peut en inspirer d'autres?* »

E. Morin - « Les pays latins sont des bouillons de cultures vivantes qui ouvrent un espace d'espoir et d'avenir pour la vieille Europe. Il y a aussi une grande vitalité culturelle qui commence à prendre conscience d'elle-même. Jusqu'à une époque récente les pays d'Amérique Latine se tournaient le dos les uns les autres. En littérature, par exemple, les écrivains de ces pays ne commençaient à être connus et reconnus que s'ils étaient traduits à Paris. En politique, il faudra un jour reprendre les mots de Bolivar pour trouver une autre union que l'union économique ; l'idée d'une union, d'une confédération latino-américaine fait son chemin. Car ces pays ont des origines et des langues communes.

Les pays d'Amérique-Latine vivent, chacun à sa façon, les tragédies et les richesses de la complexité. La richesse de la complexité, c'est l'union de la diversité et de l'unité ; les beautés créatrices des rencontres et des métissages dans tous les domaines. La tragédie de la complexité c'est l'ampleur des antagonismes qui risquent d'être destructeurs. Comme vous le

savez, la démocratie est un régime complexe qui se nourrit d'antagonismes d'idées, d'intérêts, mais qui est capable de les réguler pacifiquement à travers ses débats et de les rendre productifs.

En Amérique-Latine, le grand problème actuel est que les antagonismes qui la déchirent puissent devenir productifs. Ainsi les grands antagonismes planétaires entre Nord et Sud, Est et Ouest, riches et pauvres, hyper développement et sous-développement sont présents et actifs en Amérique-Latine. Certains pays mêmes, comme la Colombie, vivent à la température de leur propre destruction. Mais nous savons que les forces de vie et de création peuvent utiliser les processus de destruction pour alimenter les processus de régénération... Moi, je crois, j'espère qu'une nouvelle conscience latino-américaine émergera de cette situation unique, qu'elle puisera dans l'expérience du sud, la technique du Nord, l'apport des cultures européennes et celui des sagesse asiatiques, la complexité latino-américaine elle-même, les ressources d'un nouvel élan créateur, un message de renaissance culturelle et intellectuelle qu'elle pourrait apporter au Monde, comme l'ont fait au 15e et 16e siècles les cités de Toscane, qui ont produit la Renaissance européenne. J'espère que le Congrès verra l'affirmation d'une *pensée méridionale*, capable d'universalité, comme l'ont été autrefois les pensées méditerranéennes d'Athènes et de Rome, une pensée ouverte capable d'intégrer tous les apports extérieurs, mais qui sache que la finalité de son effort historique, ainsi que la mesure de l'humain, sont non pas dans ce qui est quantitatif mais dans la qualité, qualité de la vie en premier chef.

La *pensée méridionale* doit être capable d'intégrer dans une rationalité plus ouverte -rationalité complexe justement- une rationalité techno-quantitative du Nord. Elle doit se faire la messagère des besoins et des aspirations des opprimés et des asservis, sans faire oublier les minorités indiennes menacées d'extermination ou désintégration culturelle. Ce sont les voix de la sensibilité humaine, de la souffrance humaine, des malheurs humains qu'elle doit être capable de faire entendre au lieu de les étouffer.

C'est une pensée juvénile qui contient en elle l'ardeur et la révolte contre le mal, et en même temps une pensée adulte qui ne promet aucun paradis sur terre. Elle veut travailler à un monde meilleur, tout en sachant que c'est illusion de croire au meilleur des mondes. »/